

VENDREDI 9 MAI 2025

LA Gazette

DU JUMPING



INTERVIEWS

Olivier Robert
Christian Ahlmann
Claudia Guichard

PORTRAITS MÊLÉS

Olivier Perreau
& Stéphane Monier

PROGRAMME



ven. 9 mai

CSI 2* | PRIX CREARA

1m35 - Au chrono sans barrage

CSI Am | PRIX CRÉDIT AGRICOLE GRAND EST | AMATEUR GOLD TOUR FFE - VICOMTE A.

1m20 - Au chrono en 2 phases

CSI 4* | PRIX GRAND BOURG AGGLOMÉRATION

1m50 - Au chrono avec barrage

CSI 4* | PRIX ACDG

1m40 - Au chrono en 2 phases

Soirée

CSI 2* | PRIX DÉPARTEMENT DE L'AIN Six barres

CARRIÈRE D'ANIMATION

Poney Club éphémère

9h30-12h et 14h-17h

Initiation Hobby Horse

10h-12h et 14h-17h

Spectacle western & initiation by Le Febus King Ranch

17h30-19h



toutes les infos

Infos pratiques, programme et live
vidéo : www.csi-bourg.com

Les engagés et les résultats en direct :
<https://results.worldsporttiming.com/event/250>
ou l'application «WST App»

Et bien sûr tous les moments forts et les coulisses,
sur nos réseaux sociaux :

 [Jumping International de Bourg en Bresse - Ain](https://www.facebook.com/jumpingbourg)

 [@jumpingbourg](https://www.instagram.com/jumpingbourg)

LA
Gazette
DU JUMPING

Pour nous contacter :
gazette.jumping@gmail.com

La team textes & photos :
Julie Bouvet, Betty Laveille, Claire
Mazuir, Pauline Pernin, Céline Prost
Responsable de publication :
Claire Mazuir



Olivier Perreau

L'été dernier, lors des Jeux Olympiques de Paris 2024, Olivier Perreau a remporté la médaille de bronze par équipe. Un résultat historique pour l'équipe de France, et une récompense émouvante pour le cavalier rhônalpin, qui continue d'évoluer entre sport de haut niveau, élevage et collaboration avec des partenaires de longue date. Rencontre avec un cavalier qui garde les pieds sur terre avec le regard tourné vers l'avenir.

Vous avez remporté la médaille de bronze par équipe aux JO 2024. Pouvez-vous revenir sur ce moment avec votre jument GL Events Dorai d'Aiguilly ?

C'était un moment magique. Participer aux Jeux à Paris, en repartir avec une médaille par équipe, c'est un souvenir extraordinaire. Vivre cet événement chez nous, en France, et avec une jument de mon élevage, c'est quelque chose d'unique. Je n'imaginais pas pouvoir le faire un jour, mais c'est aussi grâce au soutien de GL Events, mon partenaire depuis 2019. Ils ont cru en moi pour m'aider à accéder au haut niveau, alors que mon premier 5* ne datait que de cette année-là. Cette médaille, c'est vraiment magique !

Grâce à votre élevage (d'Aiguilly), vous avez formé plusieurs chevaux de haut niveau. Qu'est-ce qui vous motive dans ce travail ?

C'est avant tout une passion. Depuis tout petit, je monte des jeunes chevaux. Pour disposer de nos propres chevaux sur les concours, on a démarré un petit élevage qui grandit progressivement. On essaie de faire évoluer notre sélection, de préparer nos jeunes en concours, puis de les amener vers le haut niveau. C'est un vrai travail de fond, mais c'est aussi ce qui me passionne.

Vous montez aussi des chevaux du Haras des Joanins situé dans l'Ain à Romans. Comment se passe votre collaboration avec Stéphane Monier qui en est à la tête ?

Stéphane est lui aussi quelqu'un de passionné,

qui fait les choses très bien, avec beaucoup de rigueur. Il n'a pas commencé il y a si longtemps, et pourtant ses premiers produits sont déjà très prometteurs. Cela fait maintenant deux ou trois ans qu'on travaille ensemble. Il m'envoie certains chevaux en qui il croit pour les faire progresser dans le sport, avec pour objectif le haut niveau. C'est une vraie relation de confiance.

Comment gérez-vous votre temps entre l'élevage et la compétition ?

C'est vrai qu'on est souvent sur les routes du mercredi au dimanche. Il faut donc une équipe solide autour de soi. Aujourd'hui, je travaille avec ma femme, qui gère l'activité quand je suis absent. On essaie aussi de bien s'entourer pour pouvoir avancer. Il faut savoir s'adapter en permanence, car avec les chevaux, rien ne se passe jamais comme prévu (rires).

Comment abordez-vous le Jumping de Bourg cette année ?

Le Jumping de Bourg, c'est un super rendez-vous. C'est devenu un incontournable du calendrier français, et j'essaie d'y participer dès que je peux. Cette année, je n'ai peut-être pas encore un cheval pour le Grand Prix. J'ai engagé Adje T, un cheval de 11 ans que je connais depuis peu et qui est en progression. Mon objectif sera plutôt l'épreuve du samedi avec lui.

J'ai aussi deux bons jeunes de 8 ans : Himalaya du Temple et Léopard des Joanins. Deux chevaux prometteurs, en qui on croit beaucoup pour l'avenir.

Il paraît que Léopard est le chouchou de Stéphane (en photo ci-dessous) ?

Oui, c'est le mien aussi ! C'est notre chouchou commun. Je pense vraiment que c'est un cheval taillé pour le très haut niveau.



Stéphane Monier

Installé dans l'Ain, entre les vertes prairies de Romans (près de Châtillon-sur-Chalaronne), le Haras des Joanins est aujourd'hui l'un des noms montants de l'élevage français. Passionné de chevaux depuis l'adolescence, Stéphane Monier conjugue carrière internationale et engagement profond pour l'élevage de chevaux de saut d'obstacles. Nous l'avons rencontré à l'occasion du Jumping International de Bourg-en-Bresse – Ain pour évoquer son parcours, ses projets et les espoirs de son écurie.

Vous êtes à la tête du Haras des Joanins, pouvez-vous nous parler de votre parcours et de la genèse de cet élevage ?

Ma passion pour les chevaux remonte à l'adolescence, où je montais principalement en concours complet. J'ai arrêté l'équitation à 20 ans, pris par ma carrière professionnelle – aux États-Unis, au Moyen-Orient, en Angleterre, en Suisse. Puis, il y a 14 ans, presque par hasard, j'ai acheté un poulain. Un deuxième a suivi... puis quatre, puis huit. Les chevaux étaient alors en pension à droite et à gauche. J'ai décidé d'acquérir une première structure à Romans pour fonder le Haras des Joanins.

Au départ, je visais une petite écurie de compétition. J'avais une jument, Bianca de Riverland, que j'ai fait saillir. Elle a donné naissance à ma première pouliche, Fleur des Joanins. Cette première naissance a été une révélation, et j'ai alors orienté l'activité vers l'élevage. Aujourd'hui, nous faisons naître une vingtaine de poulains par an. Les chevaux sont confiés à des cavaliers professionnels comme Olivier Perreau pour leur valorisation au plus haut niveau.

Quels sont vos projets pour les années à venir ?

Nous envisageons une reconversion vers une véritable écurie de compétition. Mon activité actuelle au Qatar me laisse peu de temps pour gérer une écurie de concours, c'est pourquoi je confie les chevaux à des cavaliers expérimentés. Mais à l'horizon de la retraite, j'aimerais m'y investir pleinement.

Nous avons acquis en 2021 un second site à Romans, d'une trentaine d'hectares. Avec les 40 hectares du premier site et 10 hectares loués à Saint-Georges-de-Reneins, cela fait 80 hectares au total. Nous prévoyons d'y construire un manège, une carrière, un spring garden et une quarantaine de boxes pour les chevaux de compétition.

Pourquoi avoir choisi de vous implanter dans l'Ain ?

Je travaillais à Genève, où le foncier est très cher. L'Ain permet d'avoir plus de surface pour un budget raisonnable. Le climat est aussi plus clément, et la région est dynamique dans le saut d'obstacles : nombreux concours, belles épreuves d'élevage, bonnes cliniques vétérinaires... Nous sommes proches de Mâcon, Cluny, Bourg-en-Bresse, Lyon.

Vous travaillez en partenariat avec Olivier Perreau. Pouvez-vous évoquer cette collaboration ?

Elle a démarré il y a deux ou trois ans avec Callypso des Joanins, un fils de Clearway classé en Grand Prix 3* sur 1m55. Puis est venu Krack des Joanins, qu'Olivier avait repéré à 4 ans. Quand notre partenariat a débuté, je lui ai confié. Il avait déjà bien évolué avec Philippe Bernard et a poursuivi sa progression avec Olivier. Il a gagné plusieurs Grand Prix à 1m50.

Une autre jument, Golikova de Kreisker, fille de Toulon, a été récemment vendue à une cliente de Romain Dreyfus. Elle participe aussi au concours cette semaine.

Mon grand espoir reste Léopard des Joanins, étalon approuvé Selle Français, que nous voulons préserver pour le haut niveau. Il a brillé dans la 140 de jeudi et obtenu sa qualification pour le Grand Prix, qu'il ne courra pas pour être ménagé. C'est Krack qui prendra le relais. Enfin, Céléana des Joanins Z (par Chacco Blue et Bamako de Muze), a remporté le Top 7 du CSI de Nîmes la semaine dernière. Nous avons préféré la laisser au repos cette semaine.

Et pourquoi ce nom, «Joanins» ?

C'est un clin d'œil à ma famille maternelle. Mes grands-parents tenaient une ferme dans la Drôme, dans un lieu-dit appelé «Les Joanins». Le nom de mon élevage est un hommage à mes racines.

Le Cavalier *Romand*

Le regard suisse sur l'actualité équestre régionale, nationale et internationale

Abonnez-vous !

11 N° + L'Annuaire: 112 fr. pour la Suisse - 130 fr. à l'étranger

Nom Prénom

Adresse

Mail

Date Signature

À renvoyer à : admin@cavalier-romand.ch

www.cavalier-romand.ch



© Jacques Toffi



Olivier Robert

Le Jumping International de Bourg-en-Bresse - Ain, c'est bien plus qu'un concours pour Olivier Robert. Le cavalier français, habitué des plus grands terrains mondiaux, a pris le temps de nous confier son attachement particulier à ce rendez-vous. Entre ambitions sportives, complicité avec ses chevaux et anecdotes personnelles, rencontre avec un cavalier au franc-parler attachant et à la passion intacte.

Nous sommes ravis de vous voir ici ce week-end, pourquoi revenir à Bourg cette année ?

Le niveau 4* de Bourg-en-Bresse est un précurseur du très haut niveau. Je suis persuadé que ce concours passera un jour en 5*, tout est en place pour. Il y a une vraie histoire ici. J'ai toujours aimé venir, notamment à l'époque où Jacques Robert dirigeait le concours. Et maintenant, ce sont mes meilleurs amis, Jeanne et Julien Gonin, qui en sont les piliers. Ce concours a une place à part pour moi : même lorsque j'avais des obligations dans le Global Champions Tour, je faisais en sorte d'être présent ici. Le cadre est idéal, même la météo est souvent parfaite pour les chevaux. C'est vraiment un rendez-vous incontournable.

Pouvez-vous nous parler d'Iglesias D.V., votre cheval de tête, et de vos objectifs pour ce week-end ?

C'est un amour de cheval, mais avec un caractère très tempétueux. L'an dernier, il a pris l'avion 11 fois ! Entre le Global Champions Tour et les Coupes des Nations à l'étranger, il a beaucoup donné. Cette année, j'ai choisi une stratégie différente, avec des objectifs plus ciblés pour le ménager davantage. On se comprend bien désormais, je le respecte énormément.

Quels sont donc vos objectifs pour cette saison ?

L'an dernier, Iglesias a réalisé un double sans faute en Coupe des Nations à La Baule, et un très beau parcours à Aix-la-Chapelle. J'espère



être sélectionné pour Aix cette année encore, mais avec un cheval plus frais pour participer au Grand Prix. Cette fois, je veux être parfaitement en phase avec lui.

Et vos autres chevaux ?

Espr du Figuier AA est là pour les grosses épreuves intermédiaires. L'idée, c'est de ne pas trop solliciter Iglesias, de lui permettre de respirer. Espr a sauté un petit parcours sans faute hier matin et fera le Grand Prix. Si je ne suis pas qualifié, je participerai à l'épreuve du samedi après-midi. Mais vu sa forme, j'ai bon espoir.

Est-ce que vous pourriez nous décrire une journée type en concours avec vous ?

Je suis à cheval très tôt. Sur certains concours, à 6h15, 6h30, pour avoir de bonnes conditions pour les chevaux. Ici, les installations et la météo sont parfaites, donc on travaille plutôt vers 9h30 ou 10h. Ensuite, je me concentre, avec une sieste de 30 minutes avant les grosses épreuves. C'est mon petit rituel ! J'arrive à dormir plus ou moins 6 heures par nuit, donc cette sieste m'est essentielle.

Et le soir ?

Je suis un couche-tôt comme Julien Gonin, vers 21h30 ! C'est pratique pour partir ensemble en vacances (rires) !

Comment gérez-vous la pression lors des grands rendez-vous ?

Honnêtement, je ne ressens pas vraiment de pression. J'ai fait les championnats d'Europe, les Finales de Coupe du Monde... Mais jusqu'à présent, ça ne m'a jamais vraiment touché. En revanche, quand j'ai vu de près l'ambiance lors des Jeux Olympiques, j'ai bien pensé que la pression aurait été différente si j'y avais participé !

Vous faites de l'élevage avec quelques naissances par an. C'est une passion ?

Je ne dirais pas vraiment que c'est une passion, mais je le fais. J'aime monter mes poulains, j'ai encore monté des jeunes chevaux à la maison cette semaine. Mais quand j'entends parler certains de mes collègues, comme Olivier Perreau, là, on parle de passion. Je les respecte beaucoup, c'est un métier à part, avec toutes ses complexités.

Vous avez un intérêt pour les anglo-arabes ?

Oui, j'aime cette race. Proche du sang, avec de vraies facultés. Étant originaire d'Aquitaine, j'ai grandi avec eux. Mon premier cheval était un anglo-arabe. Je monte actuellement une 6 ans avec du sang anglo sans le savoir au départ. J'ai un attachement profond pour cette race.

Question bonus

Si vous n'étiez pas cavalier, quel métier auriez-vous aimé faire ?

Pilote de Formule 1 ! C'est un sport qui me passionne. J'admire leur concentration sur des courses aussi longues. Ce sont de vrais champions.

Une anecdote marquante ?

Je peux vous raconter l'un des plus beaux moments de ma vie sportive : c'était au concours de Calgary il y a quelques années, lorsque Julien Gonin a réalisé un parcours sans faute dans le plus gros Grand Prix du monde ! Nous étions alors en vacances dans les Rocheuses, en famille : un mélange de vacances et de sport de très haut niveau. Un moment inoubliable.»

pris sur le vif



- 1 - Haute vigilance aux écuries
- 2 - Truck lover
- 3 - Lecteur assidu de la Gazette
- 4 - Un flot accroché à la botte, ça sent la victoire !
- 5 - Il en faut peu pour être heureux



6 - Peut-être le poney le plus mignon de toute la journée !

6 - Montage de piste en nocturne pour l'équipe des bénévoles du Jumping

8 - L'attelage de Vincent Faure, gagnant de la course d'attelage d'hier

retour sur le concours club/poney

Hier a eu lieu le concours Club/Poney du Jumping, l'occasion pour de jeunes (ou moins jeunes) cavaliers de profiter des conditions, du cadre et du public nombreux du Jumping International ! Bravo à tous les participants !

185

C'EST LE NOMBRE DE COUPLES engagés dans le concours club/poney d'hier !



Autoconsommez et réduisez
votre facture durablement !



Photovoltaïque



Eclairage



Ombrière



Borne de recharge

contact@ase01.fr • 04 74 24 47 71 • TOSSIAT • www.ase01.fr

en bref



INFO

BOUTIQUE OFFICIELLE

Au coeur du village des exposants, retrouvez la boutique officielle du Jumping et de nombreux produits pour repartir avec un souvenir de ce week-end.

C'EST NOUVEAU ! Cette année découvrez des bracelets, pin's, serviettes, trouses, bandanas, gourdes, flots et de nouveaux porte-clés !

PARKING

Le parking d'Ainterexpo peut être rapidement saturé tous les jours du concours.

Nous vous remercions d'utiliser au maximum les **navettes gratuites** (au départ du Carré Amiot). Téléchargez votre billet gratuit sur ce lien : <https://bit.ly/navette-csi-bourg>

Vous pouvez également **vous garer sur le parking relais** (à côté de la station essence).

AJOUTEZ VOTRE TOUCHE À LA GAZETTE DU JUMPING !

Vous avez fait une photo insolite, ou vous avez une courte anecdote à raconter ? Envoyez-la à l'adresse suivante : gazette.jumping@gmail.com

Nous en sélectionnerons quelques-unes.
A vous de jouer !



VILLAGE ENFANTS

LE MUR DE DESSINS

Dans le village enfant, un mur géant est installé chaque jour pour le plus grand plaisir des enfants.

Voici une partie de leurs créations d'hier !



INTERVIEW

Christian Ahlmann

Figure incontournable du saut d'obstacles international, l'allemand Christian Ahlmann signe son retour à Bourg-en-Bresse, 36 ans après y avoir disputé un championnat d'Europe junior ! Aujourd'hui à la tête d'une écurie où l'élite côtoie la relève, le cavalier allemand évoque pour nous ses chevaux présents cette semaine, son approche du haut niveau, et la vision d'un sport en constante évolution.

Vous êtes ici avec cinq chevaux cette semaine. Pouvez-vous nous en dire plus ?

J'ai deux chevaux de 8 ans engagés dans le CSI2*. Ce sont des chevaux très prometteurs, et je suis toujours heureux d'avoir la possibilité de les sortir en compétition à ce niveau.

J'ai aussi Untouched LB, un hongre de 9 ans très spécial. Il a beaucoup de qualité et de potentiel, même s'il débute à ce niveau. Je l'ai depuis peu, et je pense qu'il a le talent pour devenir un excellent cheval !

J'ai également Vivario JI Z, un cheval de 10 ans que je suis en train d'essayer, il fait les épreuves à 1m40. Enfin, il y a Blueberry, mon cheval le plus expérimenté sur ce concours.

Vous avez monté de grands chevaux comme Taloubet Z ou Codex One. Qu'attendez-vous d'un cheval de Grand Prix ?

Aujourd'hui, les chevaux doivent avoir une très grande amplitude, beaucoup de qualité... mais surtout, ils doivent être compétitifs. Quand on arrive au barrage, il faut être capable de signer un double sans faute rapide pour finir dans les trois ou cinq premiers. Ce n'est pas suffisant d'avoir un cheval spectaculaire, il faut qu'il soit rapide, réactif et endurant. C'est un profil rare, mais c'est ce que nous essayons tous de produire.

Vous avez eu de beaux résultats à Doha, Abu Dhabi, Mechelen... Quels sont vos objectifs pour la suite de la saison ?

L'an dernier, j'étais en phase de reconstruction. Les grands chevaux comme Codex One ou Ta-



Scan to read
the interview in English





loubet Z ne sont plus là, et Dominator 2000 Z n'est pas encore prêt. J'ai donc investi dans la nouvelle génération. Aujourd'hui, deux ou trois chevaux montrent de belles choses au haut niveau. L'objectif est de progresser ensemble pour qu'ils puissent rivaliser avec les meilleurs d'ici la fin de l'année. Les grands championnats attendront, peut-être l'an prochain. Pour l'instant, je me concentre sur leur progression et les bons choix de compétitions.

Comment gérez-vous l'équilibre entre le très haut niveau et la formation de vos jeunes chevaux ?

Je sors moi-même les chevaux en concours, mais je suis bien entouré. Nous avons une très bonne équipe, aussi bien sur les terrains qu'à la maison. Je suis très reconnaissant envers toutes les personnes qui m'entourent : les grooms, les cavaliers, les soigneurs. On ne peut pas réussir seul dans ce sport. Tout le monde participe à la progression des chevaux. C'est un vrai travail d'équipe.

Que pensez-vous du concours et de son ambiance ?

Je suis très heureux d'être ici. L'organisation est excellente, les installations sont très bonnes. Même si la météo a été un peu capricieuse, le terrain tient très bien. Il y avait déjà beaucoup de public dès les premières épreuves importantes, c'est très agréable.

Je suis aussi content d'avoir pu faire venir mon élève. C'est une belle opportunité pour elle de se confronter à un plateau relevé et d'apprendre. Ce n'est pas toujours facile à organiser, donc je suis ravi que cela ait pu se faire.

Qu'est-ce qui vous a motivé à venir cette année ?

Ce concours tombe bien dans mon planning de compétition : les épreuves proposées sont parfaites pour la progression de mes chevaux, il y en a pour chacun d'eux. Pour les 8 ans, il y a des épreuves à 1m45, et pour les 9 ans il y a le Grand Prix. C'est exigeant, mais idéal. C'est ce que je recherche en priorité : une compétition bien structurée, avec un bon sol, un bon programme, et une ambiance agréable. Et ici, c'est le cas.

Un mot sur votre collaboration avec le studbook Zangersheide, pour les lecteurs qui ne connaissent pas bien l'élevage ?

Le studbook Zangersheide est aujourd'hui l'un des plus réputés en Europe. Il propose un excellent service, une sélection rigoureuse, et une vraie vision du cheval de sport de demain. Notre but est de produire des chevaux capables de performer dans le sport moderne. Cela demande une grande exigence dans la sélection, notamment chez les étalons, mais aussi beaucoup d'observation du sport actuel.

Comment voyez-vous l'avenir du haut niveau dans les prochaines années ?

Il y a énormément de belles compétitions, notamment en France. Chaque semaine, il y a un grand événement, c'est formidable. Le sport a beaucoup évolué, notamment avec des circuits comme le Global Champions Tour ou les Coupes des Nations.

Mais quel que soit le niveau – amateur, professionnel ou junior – les exigences sur les chevaux sont aujourd'hui assez proches. On recherche des qualités similaires : souplesse, puissance, rapidité. Le sport est plus homogène, et cela pousse tout le monde à s'adapter.

En Allemagne, il y a un peu moins de compétitions de ce niveau chaque semaine, ce qui est dommage. Mais c'est bien de voir que d'autres pays offrent ces opportunités.

Ici dans l'Ain on mange du poulet de bresse à la crème et des grenouilles, est-ce que vous avez déjà goûté l'un des 2 ?

Oui, hier ! J'ai mangé du poulet à la crème. C'était très bon. C'est même la première chose que j'ai commandée ! J'ai vu les cuisses de grenouilles aussi, alors j'ai appelé ma femme pour lui dire que c'était au menu... mais je n'ai pas encore osé les goûter !

INTERVIEW



Claudia Guichard

Souvent méconnus du grand public, les grooms sont pourtant les piliers silencieux du succès en compétition. Ce sont eux qui veillent jour et nuit sur les chevaux, anticipent les besoins des cavaliers et gèrent l'intendance avec une rigueur quasi militaire. Parmi eux, Claudia, groom de Nicolas Delmotte, partage avec nous les coulisses de ce métier exigeant et passionnant.

Pouvez-vous nous raconter un peu votre parcours et comment vous êtes devenue groom pour Nicolas Delmotte ?

Je suis groom de Nicolas depuis cinq ans. J'ai commencé à travailler avec lui en 2020 : sa groom était en vacances, et nous avons fait deux semaines ensemble au Jumping International du Haras de Gassin dans le golfe de Saint-Tropez. L'expérience s'est très bien passée, il m'a ensuite recontactée pour d'autres dates. J'ai travaillé deux ans en freelance pour lui, avant de devenir salariée à plein temps depuis trois ans.

Selon vous, quelles sont les qualités essentielles pour être une bonne groom ?

Il faut être passionnée, vraiment aimer son métier et surtout les animaux, c'est la base. Il faut être courageux, car les horaires sont très étendus, ne pas avoir peur de prendre des responsabilités, savoir conduire un camion, être débrouillard, un peu casse-cou et bricoleur. Par exemple, quand un camion a un souci d'électricité ou que la pompe à eau lâche, il faut savoir bricoler pour que ça tienne deux ou trois nuits, le temps que le technicien intervienne.

Pouvez-vous nous décrire une journée type lors d'un concours, comme aujourd'hui ?

Ce matin, on avait un cheval dans la première épreuve à 8h, donc je suis arrivée à 6h : nourrissage, tournée d'eau, nettoyage des box. Ensuite, je prépare le premier cheval, Nicolas

arrive vers 7h30, puis on part à la détente. La journée s'enchaîne ensuite avec d'autres chevaux à travailler sur le plat. Vers midi, nourrissage, puis les épreuves continuent. Je fais marcher un peu les chevaux l'après-midi, je les soigne, et on finit par la dernière épreuve avant de tout recommencer le lendemain.

Selon vous qu'est-ce qui distingue le Jumping de Bourg des autres concours internationaux ?

C'est un concours chaleureux, bien organisé, avec un bon niveau puisqu'il est classé 4*, c'est plutôt sympa pour travailler.

Quels sont les moments les plus stressants du métier ?

Par exemple, quand l'autoroute est fermée et qu'on doit sortir sur des petites routes avec le camion : ce sont des moments de solitude un peu angoissants. Sinon, il y a le stress positif, comme avant un Grand Prix 5* : c'est de l'adrénaline, une énergie motivante.

Et les moments les plus gratifiants ?

Quand on gagne, bien sûr ! Mais aussi quand un cheval fait un beau sans faute, que le cavalier est content. Tous les soins qu'on prodigue, tout le mal qu'on se donne en se levant tôt, tout ça prend son sens !

Comment se passe la coordination avec Nicolas pendant une journée de concours ?

Généralement, je prépare le planning la veille :

je lui envoie les numéros de départ, les horaires. Le lendemain, on ajuste selon les disponibilités pour le travail sur le plat. On se connaît bien, donc ça roule !

Des souvenirs de concours marquants ?

Il y en a plusieurs, mais je pense à la victoire dans le Grand Prix de La Baule, celle dans celui de Chantilly, et bien sûr, la participation aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2021. Ce sont des événements inoubliables.

Comment percevez-vous la reconnaissance du métier de groom ?

Elle progresse. Les cavaliers restent très privilégiés, les grooms sont plus en arrière-plan, mais il y a quand même des concours maintenant qui essaient de nous apporter un peu de confort. Par exemple, ici à Bourg, les organisateurs offrent un petit-déjeuner aux grooms 4*, et dans les 5* on est nourris. Malheureusement, pour certains les conditions de travail restent encore bien précaires. Il faut que les grooms eux-mêmes refusent ces conditions pour que les choses évoluent.

Vos projets et aspirations ?

Les JO 2028, ce serait un bel objectif ! Continuer à faire progresser notre équipe de chevaux, viser plus de 5*. Et dans un futur plus lointain... pourquoi pas monitrice de jet-ski (rires) ! En tout cas, pas de bureau pour moi !



Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui veut devenir groom ?

Être très motivé, aimer les chevaux et savoir les soigner. Beaucoup veulent les strass, les paillettes, avoir un méga camion et être payés des fortunes. Mais il faut faire ses preuves, être motivé et ne pas avoir peur de commencer.

Question bonus

Un petit rituel porte-bonheur avant une épreuve ?

Je chuchote souvent un petit mot au cheval avant les grosses épreuves : «Ça va bien se passer», «Sois fort», «Lève bien les pattes».

Votre secret pour tenir toute la journée ?

Mon énergie naturelle ! Pas de café, pas de Red Bull. Mais le soir, je suis fatiguée !

Si vous étiez un cheval ?

Je serais relou, je pense ! Exigeante, nerveuse, prête à foncer. Le genre de cheval qui part au combat !

Le moment préféré avec les chevaux ?

Le temps de préparation avant un Grand Prix, je les masse, je les câline, je prends vraiment le temps avec eux.



INFO



Les 6 Barres

L'épreuve des 6 barres du Jumping de Bourg est un moment spectaculaire où cavaliers et chevaux repoussent leurs limites en franchissant des obstacles de plus en plus hauts. Ce défi de puissance met en lumière la technique et l'harmonie du couple cavalier-cheval dans une ambiance survoltée.

Johann Poisson et Amant de la Mure ont remporté les deux dernières éditions, prêts pour une 3^e victoire ?

« Pour l'instant j'ai moins de pression que l'année dernière mais c'est sûr, j'aimerais beaucoup faire le triplé ! » J. Poisson

résultats de jeudi

CSI 4* - LES CHÂLETS DE COVAREL (1m40)



1^{er} Kevin Jochems
et Looks Good De Liebri Z (NED)

2^e Benoît Cernin
et Eden Star Lomont (FRA)

3^e Robin Muhr
et Foud'joie De Stel (ISR)

CSI 4* - LECLERC CAP ÉMERAUDE (1m50)



1^{er} Victor Bettendorf
et Doha de Riverland (LUX)

2^e Lalie Saclier
et Fenomene des Lilas (FRA)

3^e Simon Delestre
et Acatitla LS (FRA)

CSI 2* - LA TUILIERE (1m40)



1^{er} Victor Bettendorf
et Simolo de la Roque Z (LUX)

2^e Edouard Schmitz
et Karel Doorman (SUI)

3^e Thibeau Spits
et Cloverly DH Z (BEL)

CSI 2* - CHAMBRES DES NOTAIRES (1m30)



1^{er} Mathilde Cantero
et Verboise Margot (ESP)

2^e Vincent Mourier
et My Uno des Pouplis (FRA)

3^e Coralie Maitre
et Ovita Vd Bisschop (SUI)

